

Hommage à un ancien ébéniste et sculpteur de la rue Saint-Denis

Albert était de la génération des hommes qui travaillaient sept jours sur sept, mais qui ne parlaient pas, nous dit son fils Joël Le Bigot. Plutôt paradoxal, quand on sait que le fils deviendra un des grands communicateurs des ondes radiophoniques au Québec.

Richard Ouellet

L'ÉBÉNISTE Albert Le Bigot (1920-1996) arrive au Québec en février 1948 à l'âge de 28 ans, au terme d'un périple en mer sur le Queen Elizabeth, via l'Angleterre et New York. Son fils Joël, né à Livarot, lieu du célèbre fromage du même nom, en Basse-Normandie, en France, n'a que deux ans à l'époque.



Albert Le Bigot et son fils Joël, lors de la course de voiliers Québec Saint-Malo, inaugurée en 1984. (Photo : Jean-Pierre Karsenty, Archives Radio-Canada.)

La famille est sans le sou et emménage dans un logement au 1486, rue Préfontaine, au cœur du quartier populaire Hochelaga. La maison est toujours là.

La famille Le Bigot emménage donc près du fleuve et du port de Montréal. Albert était attiré par la mer, nous dit Joël, confirmant que la passion du fils a été sans aucun doute influencée par celle du père.

Albert Le Bigot vient d'une génération de charrons, charretiers et d'ébénistes. Celui-ci, tout comme le sculpteur sur bois Jean Dutin, est engagé dès son arrivée au Québec à l'atelier de meubles Pistono de la rue Saint-Denis, au cœur du Plateau-Mont-Royal. Vers le milieu des années 50, la famille s'installe dans le quartier Saint-Vincent de Paul.

Albert exerce son métier d'ébéniste pendant 22 ans dans cet atelier, de 1948 jusqu'à la fermeture de l'entreprise en 1970. Le fils Joël est aussi engagé chez Pistono au début des années 60 à l'âge de 17 ans où il y travaillera pendant un an comme aide général. Il faisait les courses en compagnie de son père chez les clients, notamment à l'hôtel de ville, et auprès de la clientèle fortunée de l'époque qui commandait et achetait les meubles.

Joël voyait son père le plus souvent lorsqu'il travaillait lui-même à l'atelier de meubles Pistono au début des années 60, avant de commencer à travailler à Radio-Canada à l'âge de 20 ans.

Je le vois encore travailler de dos

Albert Le Bigot était complètement dévoué à son travail d'ébéniste, nous dit son fils Joël, qui étaient très proches l'un de l'autre. Albert voyageait à bicyclette entre l'atelier de Pistono, rue Saint-Denis et sa demeure. Les salaires n'étaient pas très élevés. Joël se souvient encore de le voir travailler de dos. Une image forte que Joël a gardée de son père.

Un jour que son père travaillait avec la scie sauteuse, deux parties de doigts sont sectionnées. « Ah zut ! je vais perdre une heure de travail ». La réaction en dit long sur le paradoxe d'un homme entièrement dévoué à son travail.

Albert Le Bigot fabriquait des meubles, des maquettes de bateaux en bois, des jouets. Il a notamment fabriqué une magnifique armoire décorée avec les armoiries des provinces, destinée à Raymond Eudes (1912-1980), l'ancien ministre et sénateur.

Un jour, Albert et un autre ébéniste reçoivent la commande d'un important client afin de monter deux chaises. Celle du père a tenu le coup, mais pas l'autre, parce que Albert avait mis le temps de bien la concevoir et de la monter.



Table avec base en chêne, fabriquée par Albert Le Bigot dans les années 70. (Photo : Geneviève Le Bigot.)

C'est pas l'homme qui prend la mer

« Je possède encore plusieurs de ses outils et quelques-uns de ses meubles aujourd'hui » nous dit Joël, qui se demande qui en sera l'héritier un jour. Albert nous quittera en 1996 à l'âge de 76 ans, tandis que Émilienne, son épouse est toujours parmi nous.

(suite à la page suivante)



*Détail de la base d'une table sculptée par Albert Le Bigot.
(Photo : Geneviève Le Bigot)*

Comme le chante Renaud, « C'est pas l'homme qui prend la mer, c'est la mer qui prend l'homme ». L'odeur du bois et de la mer est toujours bien présente dans l'esprit de la famille Le Bigot. ■

Hommage à Albert Le Bigot

« En me permettant de revisiter le passé de mes parents, vous m'avez donné l'occasion encore une fois de constater que j'ai vécu et travaillé au plus près d'un très grand artisan, dont je profite encore en vivant entouré de meubles magnifiques.

Rien d'héroïque dans l'aventure de cette famille d'immigrants, sauf le courage et la persévérance, pas si rare que ça chez les nouveaux arrivants.

Nos gouvernants devraient plus souvent souligner la qualité du travail de ces artistes de l'ombre et de la poussière...

Comme ce sculpteur exceptionnel, M. Dutin, qui est connu chez les meilleurs des États-Unis et d'ailleurs que je vous remercie de m'avoir fait rencontrer ».

« Il y a des moments où l'art atteint la grandeur du travail manuel. » (citation d'Oscar Wilde)

— Joël Le Bigot, le 2 décembre 2010